

DEUX-SÈVRES

LA QUESTION DU JOUR

Egalité femmes-hommes : avez-vous le sentiment que les inégalités se réduisent ?

RÉPONSE À LA QUESTION D'HIER

Vous est-il arrivé de tricher aux jeux de société ?



Total des votes : 358

VOTEZ SUR NOTRE SITE
www.courrierdelouest.fr



Les rendez-vous de la retraite du 17 au 22 mars

Du 17 au 22 mars, la nouvelle édition des Rendez-vous de la retraite offre plus de 4 700 entretiens individuels dans 46 points d'accueil en Nouvelle-Aquitaine. Les conseillers de l'Agirc-Arrco, de l'Assurance retraite et de la MSA se mobilisent pour une semaine spécialement dédiée à la préparation de son départ à la retraite. Les actifs deux-sévriens pourront échanger avec un conseiller à distance ou en agence à Niort, 2 rue du Petit Banc ou sur le site de l'Urssaf, 477 avenue de Limoges. Inscriptions depuis le site rdv-retraite.fr



Un livret destiné à mieux connaître les amphibiens

Le nouveau livret « A la découverte des amphibiens des Deux-Sèvres », proposé par Deux-Sèvres nature environnement, vise à « découvrir les 19 espèces présentes dans le département, leurs critères de reconnaissance, les lieux où l'on peut les observer ainsi que les moyens de les préserver », résume l'association. La précommande peut se faire en ligne, via le site helloasso.com (avec la mention du titre du livret) ou par chèque à l'ordre de DSNE à envoyer au 48, rue Rouget-de-Lisle 79000 Niort. Le prix est de 10 € jusqu'au 31 mars (prix public à venir : 12 €).

Quatorze ans de vie avec « Parki »

À 53 ans, Laurence Choteau va parcourir les Deux-Sèvres à pied, pour parler de Parkinson. La mère de famille raconte son combat contre la maladie et les préjugés qui l'entourent.

I faut toujours se dire qu'il y a pire que soi. » Laurence Choteau en a fait sa devise. La Deux-Sévrienne de 53 ans n'est pas du genre à se lamenter sur son sort. Au contraire. « Je me compare souvent à une voiture, qui roule avec le frein à main. Je suis prisonnière de mon corps, mais mon cerveau va à 200 km/h », souligne ce petit bout de femme à la voix douce, l'allure frêle, le regard bleu perçant plein de détermination. Parée pour un défi singulier qui va lui faire traverser le département du nord au sud, à pied, pendant neuf jours, sur une distance de 120 km. Un projet mûri depuis deux ans, « pour parler » de « Parki », le diminutif qu'elle donne à Parkinson, avec qui elle vit depuis 14 ans.

« Je me suis dit que j'avais tiré le gros lot. J'étais effondrée »

LAURENCE CHOTEAU
Atteinte de la maladie de Parkinson.

« Il s'agit de parler de la maladie, d'expliquer ce qu'elle est, et de briser les stéréotypes », résume la quinquagénaire. « Parkinson, ce n'est pas que l'image du petit vieux qui tremble, comme mon grand-père », signale la mère de famille qui impose le respect et force l'admiration, en évoquant son parcours, dans sa jupe en jean et son petit haut coloré. « Il n'y a pas deux maladies identiques. Chacun réagit différemment aux traitements. »

Laurence a été diagnostiquée à l'âge de 39 ans. « Les premiers symptômes étaient apparus trois ans plus tôt. Mon bras gauche tremblait un peu, au repos. Je me souviens avoir dit aux



Secondigné-sur-Belle, fin février. Laurence Choteau le confie : « Je mettais les premiers signes de la maladie sur le compte du stress ». PHOTO : CO-MARIE DELAGE

enfants, en rigolant, que je devais avoir Parkinson... Je commençais à perdre l'odorat. Il y avait aussi la fatigue. Ou plutôt l'épuisement », retrace la native de Courrières (Pas-de-Calais). « À l'époque, je venais d'avoir un accident de travail et j'étais en plein divorce. Je mettais les premiers signes de la maladie sur le compte du stress. »

La factrice de profession consulte d'abord un neurologue, à Niort, avant d'être orientée vers « un grand professeur », à Poitiers. « Sans même m'ausculter, rien qu'à ma façon de marcher, il savait. Les Parkinsoniens prennent leurs appuis différemment. [...] Je me suis dit que j'avais tiré le gros lot. J'étais effondrée. Mes trois

garçons avaient 20, 16 et 9 ans. Sachant que le petit dernier avait une maladie génétique rare. J'étais son aidante, avant qu'il ne devienne petit à petit mon aidant. [...] Je comprenais pourquoi mon grand-père était si lent dans ses mouvements. Lui qui a terminé avec des couches, et que l'on faisait manger à la petite cuillère », dit-elle, le souffle court, les tremblements des jambes trahissant un handicap chaque jour plus visible. Passée « la claque », Laurence doit faire le deuil de son métier. « J'étais en arrêt de travail, et j'ai demandé un poste adapté, mais il n'y en avait pas. J'aurais même passé le balai... Finalement, j'ai suivi un bilan de compétences, qui m'a orienté vers le bénévolat.

Ce qui ne met pas vraiment de beurre dans les épinards », ironise la fondatrice de l'association bien nommée Aux Grands Cœurs, qui a enchaîné les congés de longue durée et de longue maladie, en attendant désormais d'être placée à la retraite pour invalidité. « Je ne suis plus bonne à grand-chose, alors autant faire quelque chose pour les autres, pour les aider. »

La Deux-Sévrienne décrit une vie quotidienne « plutôt chargée », rythmée par les prises journalières de 17 médicaments, les quatre rendez-vous hebdomadaires chez le kiné et l'orthophoniste, la piscine, le tennis de table adapté, le vélo électrique, la marche mais aussi l'entretien de la

maison, la tondeuse ou encore l'écriture. « Sans la neurostimulation et les électrodes que j'ai dans le cerveau, et sans le traitement, je ne serai pas là », souffle Laurence, opérée il y a trois ans à Poitiers au cours d'une intervention longue de 14 heures. « Mon but était de tenir jusqu'aux 18 ans de mon dernier. Il aura 19 ans en juillet 2025, et il va bien, il poursuit ses études », se réjouit la maman, dont l'inquiétude se lit soudain sur le visage. « J'ai appris l'été dernier que ma maladie était une forme génétique. C'est-à-dire que je l'ai héritée de mon grand-père, et que j'ai une chance sur deux de l'avoir transmis à mes enfants... »

Gabin CHAMEREAU

LA PHRASE

« Maintenant, vous savez ! »

Le regard des autres, les remarques et les commentaires déplacés, Laurence Choteau connaît.

« C'est la bêtise humaine », tranche-t-elle, exemples à l'appui.

« Je me souviens d'une dame qui se trouvait derrière moi, un matin, à la caisse d'un supermarché. Elle voyait que je tremblais en déchargeant mes courses, et s'était mise à souffler avant de m'apostropher : « Vous n'avez pas pris votre dose ? ». J'étais scotchée. J'avais fini par répondre que je n'étais pas alcoolique, mais que j'avais Parkinson. « Je ne savais pas ! », avait-elle dit. « Et bien maintenant, vous savez ! », rapporte Laurence.

Avant de préciser qu'elle avait reçu l'aide d'un client qui se trouvait à la caisse d'à côté. « À cause de la maladie, plus vous êtes stressé, plus vous tremblez. »

Une marche, neuf étapes à l'écart des villes

Elle a choisi de marcher pour mettre en lumière sa maladie, du 19 au 28 mai, dans la campagne deux-sévrienne. Laurence Choteau ralliera la commune thouarsaise de Plaine-et-Vallées, en partant de Chizé où est basé le siège de son association Aux Grands Cœurs, fondée en 2022. Elle sera accompagnée de Christine, elle aussi Parkinsonienne, et de Sylvie, complice de tous les instants, trésorière de l'association, qui assurera l'intendance en voiture sur le parcours.

Le trio passera par Périgné le 20 mai, Beaussais-Vitré le 21, La Mothe-Saint-Héray le 22, Saint-Germer le 23, Vasles le 24, La Ferrière-

en-Parthenay le 25, Saint-Loup-Lamairé le 26, Saint-Généroux le 27. L'objectif vise à sensibiliser la population à la maladie de Parkinson et aux bienfaits de l'activité physique, ainsi qu'au rôle des aidants dans ce genre de pathologies.

Car « dans nos campagnes, beaucoup tiennent ce rôle sans même le savoir, par pudeur », observe Laurence.

Trois mini-conférences sur le parcours

« À l'inverse des zones rurales, il y a déjà tout ce qu'il faut pour les malades et les aidants, dans les villes. C'est pour ça que j'ai créé l'association à Chizé, entre Melle et Niort. Elle a pour

vocation d'apporter une écoute, un soutien, de l'entraide et un accompagnement aux personnes atteintes de maladies neurodégénératives essentiellement, ainsi qu'à leurs aidants », poursuit la Deux-Sévrienne.

À noter que trois « mini-conférences » seront au programme sur le parcours : à La Mothe-Saint-Héray, le 22 mai à 17 h 30, salle Madeleine-Gelin ; à Vasles, le 24 à 17 h 30, salle La Pastorale ; à Saint-Loup-Lamairé, le 26 à 18 heures, salle du Mirage.

Plus de renseignements et contact auprès de l'association Aux Grands Cœurs, 6, rue du Château à Chizé, au 06 47 14 00 35.



Laurence Choteau et Sylvie Guerry, présidente et trésorière de l'association Aux Grands Cœurs.

PHOTO : CO-MARIE DELAGE

AMÉNAGEMENT

La RN149 sera déviée du 12 au 23 mai

L'aménagement d'une carrière d'argile à Amailloux, pour la cimenterie Calcia d'Airvault, va se traduire par des travaux de sécurisation des entrées et sorties du site d'exploitation. Il s'agit de faciliter l'insertion des poids lourds dans le trafic de l'axe Bressuire-Parthenay, sur la RN 149.

Dès le 17 mars, les travaux commenceront par la réalisation d'un tourne-à-gauche au niveau du village de Fombernier. Ils seront exécutés en quatre semaines sous alternat de circulation.

A partir du 14 avril, la construction d'un giratoire sera engagée en lieu et place du tourne-à-gauche actuel qui permet d'accéder au bourg d'Amailloux. Ces travaux seront réalisés en trois phases.

Durant la première phase, la circulation sera alternée du 14 avril au 7 mai. La deuxième phase sera plus contraignante. La route sera barrée du 12 au 23 mai. Pour rallier Bressuire depuis Parthenay, tous les véhicules seront déviés par Airvault et Faye-l'Abbesse. La mesure s'appliquera dans les deux sens de circulation.

L'ultime étape du chantier marquera un retour à la circulation alternée du 23 au 28 mai.

Pendant la construction du giratoire, la route départementale 327 qui relie Amailloux à Lageon sera interdite à toute circulation de part et d'autre de la RN 149. Des déviations locales seront mises en place.

ÉCONOMIE

Des investissements étrangers stables

Selon la Région, 93 projets d'investissements étrangers ont été recensés en 2024 en Nouvelle-Aquitaine. C'est autant qu'en 2023. En revanche, « le contexte économique global pèse sur les projections de création d'emplois », observe le Conseil régional. 1450 emplois potentiels étaient annoncés, soit un millier de moins qu'un an plus tôt.

« Les secteurs d'activité les plus représentés sont le conseil et les services aux entreprises, l'énergie et le recyclage ainsi que l'agroalimentaire », est-il détaillé. « Les créations de nouveaux sites sont majoritaires, avec une forte proportion de points de vente, principalement en provenance du Royaume-Uni et des Pays-Bas. Excluant ces projets de points de vente, l'Allemagne, les États-Unis et le Canada se distinguent comme les principaux investisseurs dans la région. »

Comme les années précédentes, conclut la Région, « on observe une bonne répartition géographique des investissements étrangers, avec 11 départements sur 12 qui accueillent des projets ».